

CERCLE GÉNÉALOGIQUE DES CENTRALIENS

La solidarité, c'est l'engagement d'assistance réciproque.

Déjeuner-débat du 19 novembre 2015



Comme ces 2 dernières années nous avons organisé notre déjeuner-débat annuel dans la salle du restaurant :

« **La Mère Agitée** »

21 rue Campagne Première

75014 PARIS

Notre invitée était Claire TISSOT, épouse de Jacques (ECP 61, vice-président Groupe de Paris), archiviste-paléographe, conservateur en chef, elle a exercé son métier à la Bibliothèque municipale de Lyon, à la Bibliothèque nationale de France et a terminé sa carrière à l'Institut national d'Histoire de l'Art, elle est venue nous parler du siège de Paris en 1870 à propos de l'ouvrage qu'elle a publié l'année dernière :



« **Paris assiégé** »



Etaient présents à ce déjeuner-débat : Bertrand COR, Gérard DAGRON, Henri DUCHÂTEAU, Raymond et Marianne GUASCO, Pierre JOUANEN, Roger LE MASNE, Claude MACHU, Jean MARTIN, Ronald MATTATIA, Yvan et Joëlle PERRIN, François et Thérèse QURIS, Pierre RENAUD et une cousine, Claire et Jacques TISSOT



Résumé de la présentation de Claire TISSOT :

Merci tout d'abord à François de cette invitation. Je suis très flattée et en même temps très intimidée de parler devant des généalogistes confirmés.

La généalogie est une science auxiliaire de l'Histoire. Pour moi, elle a été un auxiliaire mais pas mon principal sujet d'étude et je l'ai abordée en biaisant un peu comme je vais vous l'expliquer puisque je n'ai pas eu recours ou très peu aux dépôts d'archives publics :

Le géologue Ferdinand Fouqué dont j'édite une **Correspondance** est mon arrière grand-père et de ce fait, la tâche m'a été simplifiée.

Les quelques tableaux généalogiques que j'ai dressés sont le fruit de données que j'ai trouvées ici et là dans les archives familiales. La génération qui m'a précédée a beaucoup travaillé et j'ai pu recueillir des notes éparses me donnant des dates et des liens de parenté qui se sont avérés exacts d'après les recoupements effectués.

Le Dr Buisson, ancien maire de Mortain, ville natale de mon ancêtre, située dans le bocage normand, m'a aussi aidée en me fournissant une reproduction d'actes d'état-civil.

Ce travail de compilation m'a paru indispensable pour que le lecteur de la **Correspondance** de Ferdinand Fouqué durant les années 1870-1871, pendant le siège de Paris, maintenant publiée puisse saisir rapidement des liens de parentés peu évidents et que je ne connaissais pas moi-même auparavant. Une des sources principales vient de Ferdinand Fouqué lui-même.

Celui-ci naquit le 21 juin 1828 à Mortain dans un milieu provincial modeste. Son père, agriculteur dans l'âme, était horloger à ses heures et tenait boutique avec sa femme. Bijouterie et commerce de vin apportaient le complément nécessaire à leur mode de vie. Leur maison ne survécut pas plus que l'entourage aux bombardements de 1944 mais quelques cartes postales anciennes, les tableaux du peintre Georges Souillet et la description qu'en donne Ferdinand Fouqué dans ses Mémoires rendent bien compte de l'atmosphère qui pouvait régner dans cette rue du Bassin, commerçante, étroite et pentue (**projections 1-2**) : celui-ci rédigea peu après 1893 une **Autobiographie** non encore publiée dans laquelle il donne de précieux renseignements sur la vie à Mortain au début du 19^{ème} siècle, sur la foire Saint-Denis qui l'animait au mois d'octobre et qui réunissait les familles : celle de Ferdinand Fouqué y est détaillée de près.



Du côté de son père, Ferdinand Fouqué nous dit avoir consulté les actes d'état civil. Il arrive à la conclusion que la famille Fouqué habitait Saint-Hilaire-du-Harcouët, commune voisine de Mortain depuis le commencement du 18^{ème} siècle. Le plus ancien ascendant était barbier perruquier, Guillaume, le grand-père de Ferdinand Fouqué travaillait les métaux (ferblantier, étameur, chaudronnier), fabriquait aussi cierges et hosties ornées d'images en relief pour le clergé d'alentour, et enfin le grand-père Julien fut instituteur à Sourdeval (officiait dans une boulangerie), puis après son mariage, occupa des fonctions de géomètre et d'homme d'affaires avant la lettre à Saint-Hilaire. Il mourut à 30 ans en 1799, sa femme qu'il laissait avec trois enfants entreprit de tenir un café. L'aîné de ses fils, Jean-Baptiste enrôlé en 1811 ne revint pas des campagnes napoléoniennes.

Après un remariage avec un dénommé Jean Blanchère, le Café devint le Grand Café Blanchetière. Ferdinand Fouqué ne connut pas sa grand-mère, morte en 1828, mais décrit les lieux qu'il eut l'occasion de visiter. La grande salle, somptueuse, était décorée de papiers peints représentant plusieurs phases de la bataille d'Arcole et les clients ne jouaient pas au loto mais pouvaient se divertir en jouant aux dominos – ceux-ci étant d'une taille telle qu'on ne pouvait pas les mettre dans sa poche.

Ferdinand avait une tante, Mélanie Lecomte, sœur de son père, une curieuse femme à la fois très dévote le jour mais devenant la proie du diable en soirée, se livrant à des jeux de hasard qui duraient toute la nuit... (**projection 3**)

La grand-mère maternelle occupa une grande place dans l'enfance de Ferdinand Fouqué : Mariée à Victor Millet, médecin à Sourdeval, elle ne racontait pas des contes de fées, mais des aventures effroyables qui l'avait marquée : les atrocités commises par les Chouans qui parcouraient la Basse-Normandie pour mettre le siège devant Granville en novembre 1793. Espérant un secours anglais qui ne vint pas, ils furent obligés de faire demi-tour, encore plus enragés après l'échec de leur tentative.

Particulièrement redoutable était la bande du dénommé "Frappe à mort" qui pillait et incendiait les fermes isolées, semant la désolation (il faut dire que le département de la Manche était passé tout de suite du côté de la République). Heureusement Victor Millet qui circulait beaucoup de par son métier, finit par venir à bout (à bout portant !) de "Frappe à Mort".



Autre thème sur lequel brodait la grand-mère ; celui des chouans repentis. dont les habitants se portaient garants et qui devenaient de la main d'œuvre à bon marché mais créaient néanmoins un climat peu rassurant et la physionomie hors norme de celui qu'on appelait "Mourlipette" devait se rapprocher de celle de l'Ogre des contes de Perrault.

Veuve de Victor, elle se remaria et vint habiter près de Mortain à Vengeons. Cette proximité explique aussi le lien particulier qui unissait la grand-mère à son petit-fils.

Cette grand-mère maternelle était une Moulin-Launay. Les Moulin apparentés étaient innombrables et on les distinguait souvent par le nom du lieu qu'ils habitaient ou par un sobriquet. Nous signalerons Charles Moulin (1777-1853), descendant d'un Bourdonné, né en 1777, volontaire de l'an II, qui fit la campagne de Russie (6 mois sans se déshabiller), et resta fidèle à l'Empereur jusqu'au bout. Il fut lieutenant-colonel, major de la Garde impériale et promu au grade d'Officier de la Légion d'honneur. Il se maria à Vire (Calvados) en 1821 et fut maire de cette ville de 1830 à 1834 et mourut en 1853. Il était l'oncle du maire de Mortain, Henri Moulin qu'on retrouve dans la Correspondance de Ferdinand Fouqué.

Signalons aussi le frère de Victor, Théodore Millet (1776-1819), volontaire de l'an II, qui suivit Napoléon dans ses campagnes (il ramena sa femme de Silésie et son fils aîné naquit à Saragosse). Il revint au pays avec les titres de baron et de général. La Baronne était une femme cultivée et Ferdinand Fouqué profita de sa bibliothèque et apprit l'allemand grâce à elle. Elle le poussa aussi à faire des études scientifiques.

Ferdinand Fouqué était proche des enfants Millet. On les retrouve dans la Correspondance.

Ferdinand Fouqué fit des études littéraires au collège de Mortain jusqu'au baccalauréat inclusivement qu'il passa à Caen en 1846.

Nous suivons le jeune homme à Paris où il fut pensionnaire dans une institution, place de l'Estrapade, et suivit des cours au lycée Henri IV avec comme condisciple Marcelin Berthelot. Dans cette institution il fit la connaissance de ses beaux-frères Le Cœur dont nous reparlerons et d'Edouard Barbey (1831-1905), compagnon d'infortune pendant le siège de Paris, puisque cet ex-amiral futur sénateur du Tarn, gloire de la ville de Mazamet, reprit du service à Paris en 1870 et fut hébergé avec sa femme par Ferdinand Fouqué.

Ferdinand Fouqué se présenta avec succès aux concours de Saint-Cyr et de l'éphémère Ecole d'Administration créée sous la Restauration mais la Révolution de 1848 l'obligea à revenir pour un temps à Mortain. Il prépara seul le concours de l'Ecole normale supérieure où il entra en 1849 (*projection 4*).

Qualités et défauts de Ferdinand Fouqué d'après lui : Capable de mémoriser un texte dès qu'il l'avait lu ; esprit indécis, incapable de supporter de longs discours et en particulier les prêches.

Il raconte que dès novembre 1851, l'atmosphère avait bien changée à l'Ecole : discussions interdites dans les couloirs, exercices religieux obligatoires, Le Coup d'état du 2 décembre 1851 fit de Ferdinand Fouqué définitivement un adversaire du régime impérial et influença ses choix de carrière puisque les fonctionnaires publics durent par la suite prêter serment au nouveau régime.

Ferdinand Fouqué, renonçant à l'agrégation s'engagea dans la section d'Histoire naturelle nouvellement créée à l'Ecole et y devint préparateur tout en entreprenant des études de médecine terminées par une soutenance de thèse de doctorat en 1858 « **sur le mode particulier de l'emploi du thermomètre en médecine** ».

Sous l'impulsion de Jean-Baptiste Dumas, l'un des fondateurs de l'Ecole centrale, il enseigna au lycée Bonaparte, ex-lycée Condorcet. Il eut pour élève le futur président Sadi Carnot (voir la caricature : *projection 5*) et noua des liens d'amitié avec l'astronome Hippolyte Marié-Davy (1820-1893) qui lui ouvrit les portes du laboratoire de l'Observatoire de Montsouris.

Sur ses conseils d'Henri Saint-Claire Deville, Ferdinand Fouqué fit un passage dans l'industrie des produits chimiques, ouvrant même une maison de vente « passage de la Sorbonne »

Après des études éclectiques et un début de carrière hésitant, il trouva enfin le sujet qui le passionna le reste de son existence : la vulcanologie.

Charles Sainte-Claire Deville (1814-1876), frère d'Henri, géologue, pionnier dans les études de météorologie emmena Ferdinand Fouqué comme aide volontaire en 1861 sur le Vésuve. Après quoi, les voyages s'enchaînèrent : il partit en 1865 en Sicile à la demande de Charles Sainte-Claire Deville, étudier l'éruption de l'Etna emmenant avec lui le photographe Paul Berthier qui dressa un atlas photographique de l'éruption. Les observations scientifiques furent publiées sous forme de sept lettres à Charles Sainte-Claire Deville dans les *Comptes-rendus de l'Académie des sciences* en 1865.

Il fit cette expédition dans des conditions difficiles et même périlleuses, installé à près de 2000 m. d'altitude tout d'abord sous un bloc de lave incliné en forme de voûte résistant à la chute de tout ce que le volcan aurait pu rejeter et les atteindre.... Le matelas était une couche de cendres volcaniques encore chaudes. Une explosion toutes les cinq minutes : spectacle magnifique la nuit avec des gerbes de feu montant jusqu'à 2000 m. Le travail : déterminer la température des laves aussi près que possible des bouches de sortie et recueillir des gaz et vapeurs dégagées. Un guide assurait l'approvisionnement sommaire. Ceci est raconté dans deux articles parus dans *La Revue contemporaine* de mars-avril 1866.

La même année 1865, il soutint sa thèse de doctorat *Recherches sur les phénomènes chimiques qui se produisent dans les volcans*. Les voyages se succédèrent par la suite au rythme de l'activité des Il se passionna aussi pour les volcans éteints d'Auvergne, travaillant au Service de la carte géologique, il dressa la *Carte géologique du Cantal*, qui fut présentée à l'exposition universelle de 1878.

Une éruption à Santorin (l'île mythique de Thera) en 1866 donna à Ferdinand Fouqué missionné par l'Académie des sciences, l'occasion d'explorer et d'étudier, les différentes couches géologiques des sols de l'île des deux cônes volcaniques de Palea Kameni et de Nea Kameni, de l'île de Thirasia, parties émergées d'une immense caldeira sous-marine (*projection 5-9*). Il poursuivit ses recherches au cours d'un second voyage en 1867 et d'un troisième en 1875 rapportant une quantité de matériaux non seulement des roches et des

gaz, étudiés et analysés à Paris, au laboratoire du Collège de France mais aussi des cartes de la région et des vestiges archéologiques.

Ces fouilles permirent donc de révéler des vestiges de la civilisation minoenne, notamment dans la région d'Akrotiri. L'île fut en effet bouleversée par un cataclysme éruptif il y a environ 3500 ans et depuis par d'autres très fortes secousses comme en 1707.

Suite à l'éruption de 1866 les vestiges archéologiques mis en évidence par Ferdinand Fouqué (*projection 10*) alertèrent les archéologues Gorceix et Mermet. Notons l'article de Ferdinand Fouqué paru dans la *Revue des Deux mondes*, du 15 octobre 1869 : "Un Pompéi antéhistorique en Grèce dans l'archipel de Santorin".

La guerre de 1870 interrompit les travaux, mais les recherches étaient lancées et les fouilles de Santorin furent capitales dans l'essor quelques années plus tard de l'archéologie cycladique (Heinrich Schliemann à Troie et Mycènes, Arthur Evans en Crète)¹.

En 1879, parut enfin chez Masson l'œuvre capitale de Ferdinand Fouqué : *Santorin et ses éruptions*. (*projections 11-12*) Cette monographie volcanique a été traduite en anglais en 1998.

Ferdinand Fouqué retourna à Santorin en 1896 avec son futur gendre le minéralogiste Alfred Lacroix.

Parallèlement Ferdinand Fouqué menait sa carrière d'enseignant. Il fut le suppléant de Léonce Elie de Beaumont² à la chaire de géologie (histoire naturelle des corps inorganiques) et devint titulaire de cette chaire en 1879.

En 1881, il fut élu membre de l'Institut.

Ferdinand Fouqué se maria en 1860 avec Marie Le Cœur (*projection 13*), sœur de Louise (*projection 14*) qui dirigeait avec compétence une entreprise de menuiserie créée par Joseph Le Cœur, père (*projection 15*). Cette menuiserie très active assura de nombreux travaux dans les monuments publics et les chemins de fer.

Les beaux-frères de Ferdinand Fouqué, Charles³, architecte de renom et Jules, artiste furent tous deux pour un temps, des amis d'Auguste Renoir.

Les différents membres de cette famille vivaient au 23 de la rue Humboldt (actuelle rue Jean Dolent), siège de la menuiserie et en même temps lieu de rencontre d'intellectuels, de savants et d'artistes (*projection 16-19*).

Les Le Cœur avaient une vie plus mondaine que les Fouqué puisque lui était souvent parti et qu'elle était presque toujours enceinte.

Parmi les relations des Le Cœur, citons Georges Bibesco, propriétaire d'un hôtel construit par Charles Le Cœur et décoré par Auguste Renoir, démoli aujourd'hui.

Il régnait dans cette famille bourgeoise mais non conventionnelle une entente sur les questions de fond, mais les conflits étaient inévitables et une brouille sépara pendant plusieurs décennies Fouqué et Le Cœur, réconciliées puisqu'oubliées les raisons de la fâcherie.



Ferdinand Fouqué était un républicain convaincu. Comme nous l'avons vu, il comptait dans ses parents quelques volontaires de l'an II. Il n'avait que mépris pour Napoléon III et les

1 Exposition : *La Grèce des origines* au Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en Laye 2014-2015)

2 Léonce Elie de Beaumont avait communiqué à Ferdinand Fouqué sa passion pour l'île de Santorin. Sur la page de titre, on lit la citation signée de lui, datant de 1830 : *Santorin, une des îles les plus remarquables et les plus instructives de la terre*.

3 Charles, élève de Labrousse (lycées parisiens et établissement thermal de Vichy). Portraits des membres de la famille : Joseph et Marie (musée de Bâle et Strasbourg), Félicité Le Cœur, mère (musée d'Orsay). Jules figure dans les tableaux : avec ses chiens dans la forêt de Fontainebleau et le cabaret de la mère Antony).

Orléanistes qu'il voyait comme des profiteurs bornés. Il prit donc une part active à la défense de Paris en 1870 en temps que chimiste et médecin après avoir mis femme et enfants à l'abri chez ses parents à Mortain. Ce républicain n'en était pas moins un bourgeois, se méfiant des coups d'état d'en haut et encore plus de ceux venant d'en bas. Entre les « vieilles croûtes de l'Empire et les enragés de Belleville », la partie n'était pas gagnable. Cette **Correspondance** par ballon monté (*projection 20*), adressée quotidiennement à Marie Fouqué permet de revivre au jour le jour le jour le Siège de Paris et de partager la vie d'une famille dans la tourmente.

Père de neuf enfants dont six filles Ferdinand Fouqué formulait des idées avancées pour l'époque sur la capacité des femmes à occuper des postes de direction. Il envisageait pour celles-ci une vie active, à défaut d'un mariage, qui pourrait assurer leur avenir. Louise était le modèle à suivre à condition de rester célibataire ! Bien que très cultivées et dotées d'une forte personnalité, aucune des demoiselles Fouqué n'a mené d'études universitaires poussées, ne manifestant pas d'ambitions pour elles-mêmes, se consacrant aux tâches classiques de leur condition. Notons que l'aînée des filles, Catherine, épousa le minéralogiste Alfred Lacroix et suivit courageusement son mari le mois suivant l'éruption catastrophique de la Montagne Pelée (Martinique) du 8 mai 1902 qui ne laissa qu'un seul survivant : des photos la montrent avec une ombrelle et sa jupe longue sur une pente du volcan (*projection 21*).

Ferdinand Fouqué relate dans son Autobiographie les raisons qui l'ont conduit à se convertir au protestantisme : **les dogmes** qu'il rejette, **le comportement du clergé** dont il critique l'avidité et l'esprit de domination, **le célibat des prêtres** (les prétendues vocations n'étant le plus souvent que des prétextes pour cacher des motifs invouables...).

L'entourage au Collège de France et à l'Institut : Ernest Renan, Elie de Beaumont a pu peut-être conforter ce désir de rupture qui sans doute fut la seule contrariété que Ferdinand Fouqué infligea à sa mère.

La décision fut prise au cours d'un conseil de famille et Juliette Fouqué, née en 1864, fut la première de la famille à être baptisée dans la religion protestante.

Ferdinand Fouqué mourut pendant son sommeil le 7 mars 1904. (*projection 22*)

Sur ce même sujet du siège de Paris en 1870, Gérard DAGRON , notre Président d'Honneur, est revenu ensuite sur l'histoire de **René Prudent Patrice DAGON**, son arrière-grand-père, photographe qui a été l'inventeur du **microfilm**, miniaturisation capitale pour le transport de courriers par pigeons-voyageurs !

Gérard avait déjà planché sur ce sujet pour Centrale Généalogie en avril 2006, le compte-rendu en était paru dans le numéro 45 de notre bulletin.

Nous avons extrait ce compte-rendu auquel nous avons joint l'article suivant de notre camarade André DENIS qui justement traitait de ... **la colombophilie** !

Vous pouvez retrouver ces 2 articles ici : [microfilms et colombophilie](#).

En complément, ici, le lien sur la page Wikipedia de [René Prudent Patrice DAGRON](#),



Le temps nous a manqué pour laisser la parole à Raymond GUASCO, il nous parlera une autre fois de ses souvenirs familiaux sur les otages à la prison de la Roquette pendant ce même siège de Paris.

Pour terminer, cette date du 19 novembre était également marquée par l'anniversaire de notre camarade Roger LE MASNE auquel Centrale Généalogie a tenu à souhaiter ses 92 ans ! Roger, toujours aussi actif, toujours aussi jeune, est un pilier de notre Cercle !

Bon anniversaire Roger !



Roger découpe son gâteau d'anniversaire et nous chante "les Trois Cloches".